

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| Herausgeber: | Société fribourgeoise d'éducation |
| Band: | 89 (1960) |
| Heft: | 8 |
| Rubrik: | Quiproquo de procédés en rédaction |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sont le point de départ d'une impression sentimentale dont elles sont le symbole. Le ciel, bleu et calme, symbolise la pureté d'autrefois, le paradis perdu. Un arbre, (qui, à dessein, n'est pas davantage précisé, ou dessiné) nous montre *sa palme*, mot inattendu qui donne à cette sensation visuelle quelque chose de sacré, de presque religieux, impression à rapprocher de la précédente. De même le son de la cloche évoque l'appel à la prière, la paix du temple, tout en accentuant la mélancolie... La plainte de l'oiseau symbolise le réveil qui se fait dans l'âme du poète : la paix extérieure lui a fait sentir plus vive, sa blessure ; le cri du dehors lui fait prendre conscience de sa privation de la liberté. Enfin, la rumeur qui vient de la ville symbolise tout ce qui n'existe plus pour lui : la compagnie des autres hommes, la vie « simple et tranquille ».

4. « Le ciel qu'on voit, l'arbre qu'on voit » sont une allusion à l'espace étroit que le poète pouvait apercevoir de la fenêtre de sa prison : ce n'est pas le ciel, celui qui s'étend à l'infini sur les villes et les villages, c'est un morceau, ce labeau de bleu aperçu à travers les barreaux. De même pour l'arbre. C'est la seule allusion presque directe à sa situation de prisonnier.

5. Les mots sont si simples qu'on dirait qu'ils n'ont pas été choisis, mais ont jailli spontanément. D'autre part, les rimes n'ont pas l'air recherchées non plus, elles se réduisent souvent à la répétition des mêmes mots (par dessus le toit, qu'on voit, que voilà). Ces termes qui reviennent à des places symétriques comme un refrain, sont comme une mélodie lancinante où reviennent les mêmes thèmes, impression toute musicale. -Les sonorités sont douces, étouffées. Dans la dernière strophe seulement, avec des sons plus durs et plus âpres, le rythme devient saccadé, haletant (avec de nombreux monosyllabes) traduisant le tumultueux retour du poète ou le passé.

C'est toute l'angoisse d'une destinée humaine qui s'exprime, très simplement et très musicalement dans ce beau poème.

Notes :

Quiproquo de procédés en rédaction

« Toute méthode d'enseignement renferme un certain nombre de procédés et vouloir ériger les procédés en méthodes, c'est oublier le but final pour ne s'attacher qu'à quelques détails. » Cette phrase, citée de mémoire, que Mgr Dévaud développait dans une conférence en 1936 ou 40, semblait servir de thème à la discussion entretenue voici quelques jours avec mon collègue voisin. C'était la rédaction qui nous intéressait et l'usage du *texte libre* ne nous apparaissait pas comme la panacée merveilleuse que certains pédagogues croient découvrir à coup sûr, tous les vingt ou cinquante ans.

En vacances, face à une bouteille de fin vaudois, nous avions donc ramené au cours de l'entretien le texte libre à sa juste proportion de procédé au sein de la méthode et nous en étions à discourir d'autres procédés en usage pour cette branche. C'est alors que nous arriva une méprise, un quiproquo des plus amusants.

Assez intimes pour ne plus cacher nos insuccès, nos contretemps

et nos déceptions, pratiquant l'autocritique sans songer le moins du monde à certain rideau de fer et faisant taire l'amour-propre qui n'est en soi qu'une pauvre lâcheté, nous avions fait le tour de nos déconvenues et conclu que l'une des bases sûres du développement de l'enfant reste *la lecture*. Mais pour pallier son insuffisance chez mes élèves et cependant accomplir un programme de rédaction intéressant, j'en étais venu à exposer mon retour formel, cette année, aux *travaux en groupes*.

Ces rédactions sont préparées par quelques exercices courts ($\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de page) effectués en commun sous la conduite du maître dans l'observation d'un sujet précis : Massif de fleurs ; Sentier voisinant l'école ; Le premier foin ; Assis au bord de l'eau, etc. Quoi ! des entraînements de l'œil, de l'oreille, de l'odorat et du toucher éventuellement, comme des exfoliations successives et diverses sur un bref espace à observer, afin d'amener l'élève à noter ce qu'il a remarqué en utilisant la meilleure forme. (Au lieu de dire : « Je vois trois brins de lichen et de la mousse sur le tronc du vieux saule », reprendre sa phrase habilement : « Quelques touffes de mousse brune et verte et trois brins de lichen argentés habillent le bas du vieux saule ».) Puis, les élèves sont répartis en groupes de trois ou quatre, alliant forts et faibles afin d'obtenir une équivalence des équipes. Chaque groupe est chargé, à tour de rôle, d'observer un même sujet dans un laps de temps donné, de rédiger un seul texte pour le groupe ($\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de page toujours) que chaque élève relève dans son propre cahier. On compare ensuite les travaux fournis et, comme pour le texte libre, le cours entier désigne, d'une part, la meilleure observation et, d'autre part, le meilleur style.

Mon collègue intervint bientôt : « Mon cher, pour les groupes, j'agis tout différemment. Pas d'éparpillement des élèves, ma classe reste homogène. Si nous sommes au printemps, je choisis cinq, six sujets se rapportant au printemps : Labours de printemps ; J'ai planté les pommes de terre ; Je ramasse l'herbe ; Le premier foin, etc. Et, dans chacun de ces sujets tels ou tels paragraphes retrouveront des notations d'un des travaux précédents : description du ciel, brèves notes sur la campagne, les prés, les fleurs, etc. Chaque élève s'enrichit ainsi et, du premier au sixième sujet traité, il aura accumulé des découvertes, les aura complétées par des redites d'un texte au suivant, sans tomber dans le cliché pour autant. »

Nous étions loin l'un de l'autre et, précisant notre manière de voir, il ne nous resta plus qu'à conclure au quiproquo : l'un parlait des *rédactions en groupes* et l'autre des *groupements de sujets*, sortes de centres d'intérêt en rédaction. Et nous avons convenu d'expérimenter durant ces prochains mois chacun l'autre procédé. Certainement la méthode y gagnera qui est d'amener l'élève à rédiger avec plaisir sur un sujet qu'on lui impose ou qu'il choisit. *Le Régent.*